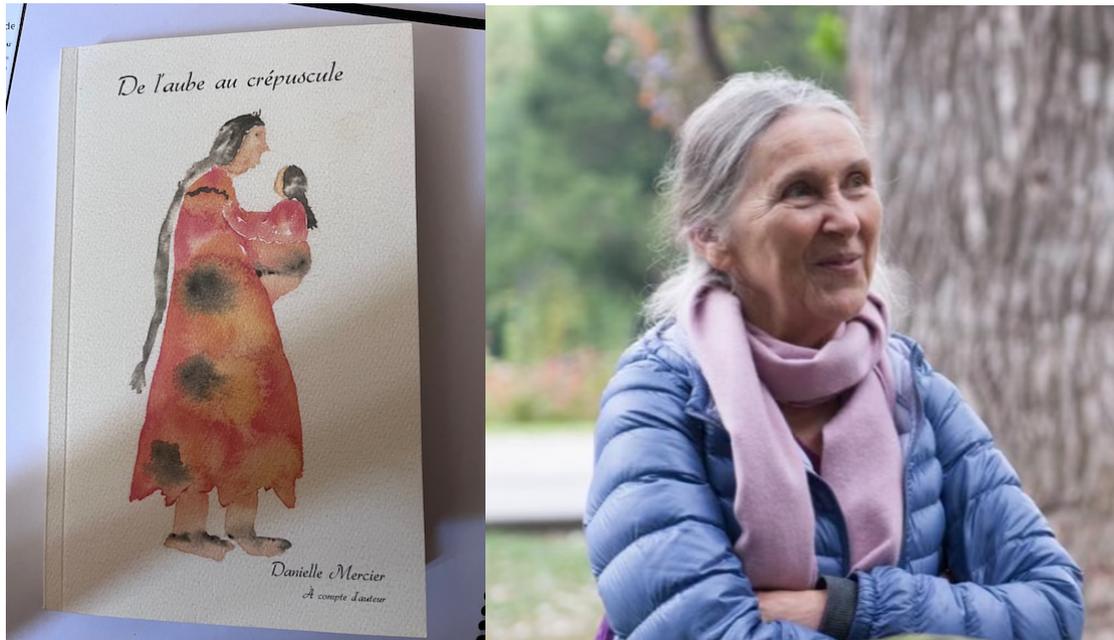


Extrait du livre : De l'aube au crépuscule de Danielle Mercier
Édition: À compte d'auteur



À PROPOS DE L'AUTEUR

Née à Laurierville en 1946, où j'ai fait facilement mon primaire avec les religieuses de Saint-Louis-De-France. Mon secondaire dans le chaos. Infirmière auxiliaire à Lachine. Infirmière à Hull. Sage-femme traditionnelle avec les femmes devant lesquelles je me suis agenouillée facilement pour les aider à accueillir leur bébé. En ce moment, j'appuie les proches aidants et les mourants qui m'apprennent à vivre.

J'ai toujours du fil à ma portée: laine, lin, coton. Je brode, je dessine des mots, des lettres et je vous les offre bien sincèrement avec amour.

Au cours des dernières années, j'ai beaucoup marché, suivi le fil de l'eau et, surtout, j'ai appris à être présente à moi-même. Mon amie, Marjolein, me dit toujours: « Toi, tu es un papillon! »

Alors, je me pose sur votre épaule sans bruit.

Il vous suffira de souffler sur les pages pour suivre le fil de la naissance et de la mort.

(Extrait page 33)

*Être là avec celle qui enfante,
lui laisser toute la place,
toute la liberté dans ses gestes,
dans ses mouvements.
Être là sans gêner,
afin qu'elle puisse expérimenter,
ses propres forces.
Accompagner sa force et non la lui prendre.*

C'ÉTAIT UN JEUDI...

Un jeudi où l'amour vous tire du lit.

L'amour de mon travail ! Le téléphone sonne, Félix répond, en même temps ma pagette sonne. Une journée pas comme les autres. Une journée où tu sens le défi en dedans avant d'y entrer. Eh oui ! Anne va accoucher aujourd'hui de son petit, mais d'elle-même aussi. Faire de la route avec un soleil jaune dans un ciel bleu bordé de vert tendre à vous garder le coeur et le pied en alerte. Au bord de la rivière, tout s'orchestre ce matin, tante May qui est au garde-à-vous avec le jeune Antoine qui dit à sa tante : « Je te parle, écoute-moi. » François, le père, embrayé sur : « C'est aujourd'hui que ça se passe. » Anne fait des pas silencieux, encore sous la surprise d'un travail installé depuis trois heures seulement. Habillée librement, légèrement pour qu'aucun mouvement ne la gêne de s'exprimer. Son doux visage maquillé discrètement comme pour le mariage intime de sa meilleure amie.

Les muffins et la confiture du matin étalés sur la table me rappellent que je n'ai pas déjeuné. Tellement invitant que je fais le tour des assiettes. S'asseoir pour manger serait quasi indécent dans le moment présent. Ma nourriture est ailleurs, c'est souvent ça mon problème. Je crois avoir plus de facilité à me nourrir l'esprit que le corps. Enfin, c'est très pratique car je n'ai jamais connu de problème de poids. « As-tu idée de la progression de ton travail ? lui demandai-je ? » « Non. » « Veux-tu que je t'examine ? » « Oui. » Elle se déplace comme une biche silencieuse, j'écoute le coeur du bébé qui bat régulièrement et la porte du ciel est ouverte à cinq centimètres. C'est peut-être le temps de partir, car à sept ou huit centimètres, c'est moins agréable de rouler en voiture.

Hôpital , quand tu nous tiens, nous y voilà!

Quelle luminosité en ce matin 7 mai avec les tulipes costumées pour le carnaval de Rio se baladant la tête en guise de salutation sur notre passage sur le chemin du Golf. Les pommiers fleuris sont alignés juste pour nous ce matin.

Un petit tour d'ascenseur réservé au personnel. *(C'est-tu long parfois quand nous voudrions que ça aille vite.)*

Présentation d'usage en obstétrique. Une infirmière nous accueille gentiment, nous met à l'aise dans une chambre avec un lit offert par la Fondation de l'hôpital, une plaque sur le mur de la chambre nous le rappelle. Vive la Fondation !

François et Anne essaient de créer leur espace. François suspend au mur deux de ses peintures qu'il a réalisées pendant la grossesse d'Anne. Il tasse les meubles, met de la musique en basse fréquence, suspend nos vêtements au mur. C'est aussi bien qu'il n'y ait pas de garde-robe, ça nous rappelle que nous sommes de passage, ce matin, et que, si la tendance se maintient, en fin de journée nous serons de retour à la maison. Une autre infirmière vient de se présenter comme attirée à Anne.

Un premier examen : Anne a progressé d'un centimètre. François a changé l'horloge de place, ce qui mélange les habitués du lieu. Une horloge n'a pas sa place et est même nuisible lorsqu'une femme travaille pour donner le jour à son petit. L'infirmière est bien correcte, sauf qu'elle a un peu de difficulté à s'adapter à l'atmosphère intime que nous avons créée, ce qui lui demande souplesse et recueillement.

À 10 h 30, elle examine Anne à nouveau. Je ne crois pas qu'un changement se soit produit. Effectivement, toujours un six à battre. Anne travaille au sol, sur ses genoux, appuyée sur François. Parfois elle s'assoit sur le petit matelas mis par terre sur un drap. Anne va à la toilette et nous entendons sa respiration qui change. Elle revient comme si elle marchait sur des œufs et son visage a pâli, une onde de chaleur l'envahit. Un

changement s'effectue et vite. Après un rafraîchissement à l'eau froide sur la nuque et au visage (j'ai toujours l'impression d'éponger le visage du Christ dans ce moment-là de l'accouchement). Son médecin est là pour la saluer. Il parle à haute voix, l'infirmière aussi; il pose des questions inutiles à toutes fins. Le silence serait tellement plus approprié à ce moment-là. Il veut l'examiner, moi ça me dit qu'elle est presque complète juste à la regarder. Elle essaie de s'asseoir sur le lit; elle se sent très inconfortable, une contraction n'attend pas l'autre. Tout le monde est en arrêt, les bras ballants et l'oeil aux aguets. « Peut-il m'examiner ainsi ? » « Oui », lui dis-je. Je reste près d'elle comme un chien de garde à l'entrée d'une prison. « Oui, dit le médecin, je vais essayer de t'examiner dans cette position. » Il trouve un neuf centimètres sans col sur la tête du bébé. « Je vais aller diner à la cafétéria », dit-il, sentant qu'elle était bien entourée.

François, qui soutenait Anne à son tour, l'amène tranquillement vers le sol où le petit matelas avec oreillers l'attend.

Déboussolée, l'infirmière ne sait trop où aller. Elle voulait savoir où Anne allait accoucher. « Je ne sais pas », lui ai-je répondu. Un petit banc d'accouchement était là au cas où, mais laisser aller la mère avec son intuition semble bien difficile pour certaines personnes. Anne s'installe à quatre pattes en s'appuyant les bras sur les oreillers et déjà l'envie de pousser est présente. Les beaux sons sortent d'elle avec la petite tête du bébé. L'infirmière lance un appel à une autre de contacter le docteur Untel. Je sens sa nervosité. Elle se place à genoux sur le côté d'Anne et voit ce qui est déjà. L'autre infirmière qui entre dans la chambre dit que le bébé vient à l'envers du fait qu'Anne est à quatre pattes. « Sauras-tu le tourner ? » L'autre ne sachant trop quoi répondre se laisse tasser et devient l'observatrice qui veut encore aider. L'une après l'autre, elle donne des directives à Anne sur le comment faire et comment respirer. Anne rassemble tout son courage, et je sais quel courage ça demande... « Laisse-moi tranquille ! », lance-t-elle d'un ton tellement affirmatif que l'infirmière à ses pieds fait la réflexion à voix haute qu'elle va accoucher. « Ça vas-tu ? », me demande François. « Oui, oui, va, prends ton bébé », lui dis-je en lui poussant les mains vers son petit. Finalement, l'infirmière lâche prise et lui laisse prendre

son enfant. Anne se retourne et prend son petit à son tour, son petit qui prend toute sa couleur.

- On pourrait l'aspirer, dit l'infirmière.
- Pas nécessaire.
- Passe-moi le cabaret.... le cabaret pour couper le cordon, dit-elle à sa compagne.
- Pas d'urgence.
- Ah, il peut perdre son sang !
- Mais voyons donc !

C'était en 1998. Le médecin arrive, il s'accroupit discrètement à proximité et laisse vivre le moment gracieusement aux parents au milieu de la place. François va toucher si le cordon bat encore. Avec incertitude, il touche et s'aperçoit qu'il ne bat plus, il le coupe et prend sa fille à son tour. Peu de temps après, nous avons refait les bagages et nous avons repris le chemin de la maison. Vous dire qu'il y a des moments où j'aurais crié : « Taisez-vous, bon sang, laissez-les vivre la mère, l'enfant et le père au rythme amoureux de la naissance encore toute mouillée des eaux venues de la source féminine de la mère. »

P.S. Anne m'a dit: « Si tu savais à quel point j'ai eu le goût de me ruer sur l'infirmière qui me disait quoi faire... À ma visite, quand Éliane eut un mois, j'ai dit au médecin que ce que j'avais le plus aimé dans mon accouchement, c'était son absence. Non pas qu'il avait été déplaisant, mais surtout parce que j'avais pu me passer de lui. »

J'aurais aimé vous décrire toute la force intérieure dans laquelle Anne baignait, dans son silence religieux qui est encore tout présent en moi.

Analyse de l'Extrait : Contexte, Dynamique et Réflexion

Objectifs :

- 1. Décrire le contexte et les événements clés relatés dans l'extrait selon votre point de vue. Qu'est-ce qui a été vécu lors de l'accouchement ?**
Expliquer la situation et les événements principaux décrits dans l'extrait.
Comment s'est déroulé l'accouchement et quelles ont été les circonstances entourant cet événement ?
- 2. Analyser la dynamique entre la Doula et la personne enceinte. (À noter que Danielle est une femme sage libérale qui, dans ce cas, remplit le rôle d'une Doula. Elle ne s'est jamais inscrite comme sage-femme, c'est pourquoi elle se considère comme une femme sage)**
Comment est leur relation ? À votre avis, comment communiquent-elles pendant l'accouchement ? Qu'est-ce qu'elles ont su créer entre elles, parlez-moi du lien.
Examinez la relation entre la Doula et la personne enceinte. Comment se manifestent leur interaction et leur communication pendant l'accouchement ? Quels éléments ont contribué à établir leur lien et à renforcer leur connexion ?
- 3. Réflexion : Discuter des scénarios actuels en matière d'accompagnement à la naissance dans les hôpitaux en mettant en perspective les expériences décrites dans l'extrait.***Analysez comment les expériences décrites dans l'extrait se comparent aux pratiques d'accompagnement à la naissance actuelles dans les hôpitaux. Quels sont les parallèles et les différences ?*
- 4. Proposer des moyens (en amont) par lesquels vous pourriez aider la future personne que vous allez accompagner à mieux comprendre et naviguer dans le contexte actuel des naissances à l'hôpital.**
Suggérez des stratégies et des approches que vous pourriez utiliser pour préparer et soutenir la personne que vous accompagnerez, afin qu'elle puisse mieux comprendre et naviguer dans le contexte des accouchements hospitaliers.

